# La direction des musées de Dijon

La direction des musées regroupe les cinq musées de la ville de Dijon : le musée archéologique, le musée d'Art sacré, le musée des Beaux-Arts, le musée François Rude et le musée de la Vie bourguignonne. Tous deviennent musée de France en 2003.

Dans une démarche active de transmission des connaissances, de conservation et de médiation, leur projet majeur est de participer au rayonnement de la ville et de la métropole en s'adressant à tous les publics. Indissociables de l'histoire de la Bourgogne, ils ont pour objectif de favoriser le dialogue et les passerelles entre les musées et le patrimoine d'une ville qui bénéficie depuis 2008 du label « Ville d'art et d'histoire ».

Si chaque musée a ses collections spécifiques – archéologie, ethnologie, art sacré, beaux-arts, art moderne et contemporain – ensemble, ils sont liés à un patrimoine exceptionnel reconnu sur un plan international et révèlent le portrait inédit de Dijon et de son territoire. Parfois leurs collections dialoguent naturellement avec les rues, les places, les paysages… et rappellent les mutations esthétiques, historiques et socio-économiques de la Cité des Ducs. Régulièrement, les musées œuvrent à développer et valoriser leurs parcours et leurs riches collections à travers des accrochages renouvelés et des opérations événementielles. Ils proposent de grandes expositions destinées au public local, national et international sur des sujets variés, qu'ils soient sociétaux, préhistoriques ou liés à l'histoire de l'art depuis l'Antiquité à l'art contemporain.

Dans une démarche de démocratisation culturelle, d'inclusion et de cohésion sociale, la direction des musées de Dijon s'attache à toucher l'ensemble des publics en menant des opérations participatives et des actions de médiation ouvertes à tous. Laboratoires de recherches et d'expériences, les musées de Dijon sont à la fois des lieux de conservation et de transmission du patrimoine, d'apprentissage et de découverte, d'appropriation et de partage.

# Le musée archéologique

## Ses collections

Dans le décor médiéval de l'ancienne abbaye bénédictine Saint-Bénigne, le musée archéologique propose une plongée à travers les âges, à la recherche des témoignages de la présence humaine en Côte-d'Or depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge. Les collections, issues de fouilles locales et rassemblées par la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, évoquent la vie quotidienne du territoire. Le parcours de visite présente des trésors comme un ensemble exceptionnel d'ex-voto issu du sanctuaire des sources de la Seine, une collection de stèles antiques, le dépôt de Blanot, les fouilles de la villa gallo-romaine de Selongey ou le site antique de Mâlain.

## Son histoire

L'édifice a connu des modifications au cours des siècles. Le niveau 1 du musée actuel était au XIIIe siècle le premier étage du bâtiment roman qui était alors occupé par un dortoir voûté d'ogives. Si la forêt de piliers est encore visible, cet étage est aujourd'hui de plain-pied car les moines mauristes rehaussèrent le cloître au XVIIe siècle. Ces derniers ajoutèrent également un autre étage, l'actuel niveau 2 du musée, destiné aux cellules des moines.
Le musée devient municipal en 1955 et se déploie progressivement dans tout le bâtiment, grâce aux enrichissements issus d'opérations archéologiques récentes et d'acquisitions.

# Le musée d'Art sacré

## Ses collections

Au sein du monastère des bernardines, l'église Sainte-Anne, datant de la fin du XIIe siècle, abrite le musée d'Art sacré et ses œuvres d'art et objets religieux. Il rassemble des collections appartenant à la Ville de Dijon (dons, legs, achats, reversements entre les services municipaux) et des dépôts d'origine diverses (dépôts des communes du département, de l'État, de l'Association diocésaine, du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon, de communautés religieuses féminines).
L'ensemble compte 6 120 objets dont 1 706 dépôts (168 objets bénéficient d'une protection au titre des Monuments historiques).

## Son histoire

En 1970, le Chanoine Jean Marilier assume les missions de Conservateur des Antiquités et Objets d'Art et rassemble dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Dijon des œuvres en péril (textiles, statues en bois pulvérulentes...).
Il siège également à la commission départementale des arts sacrés où les membres, inquiets de la précarité du patrimoine religieux des églises de Côte-d'Or, mobilisent à partir de 1972, les instances d'État responsables du patrimoine, pour faire aboutir leur projet : mettre à l'abri le patrimoine religieux dans un dépôt fiable.
La Charte culturelle signée entre la Ville de Dijon et le Secrétariat d'État à la Culture le 9 juillet 1975 enregistre cette volonté : « l'église Sainte-Anne sera aménagée par la Ville en dépôt d'objets d'art sacré ».
Au lendemain de la Révolution, cette église dite chapelle Sainte-Anne avait déjà accueilli des œuvres provenant des églises désaffectées ou des couvents détruits. Après une exposition de préfiguration en 1979 le musée ouvre de façon permanente le 27 juin 1980.
Le musée d'Art sacré est rattaché depuis le 1er juillet 1993 au musée de la Vie bourguignonne.

## Son architecture

Le musée a une architecture remarquable avec son imposante façade à pilastres et avec son dôme en cuivre. À l'intérieur se déploie une rotonde complétée de quatre chapelles et de tribunes à l'étage. On peut y admirer le majestueux autel de Jean Dubois (1625-1694), provenant du couvent de la Visitation détruit à la Révolution.

# Le musée des Beaux-Arts

Le musée des Beaux-Arts de Dijon est l'un des plus anciens de France – sa création officielle remonte à 1799 – et il est également l'un des plus riches, avec plus de 140 000 œuvres.
Installé dans une partie du palais des ducs et des États de Bourgogne – un ensemble de bâtiments dont la construction s'est étalée du XIVe au XIXe siècle – le musée se déploie aujourd'hui sur près de cinq mille mètres carrés de surface d'exposition.

**Les ducs de Bourgogne**

En 1363, Philippe le Hardi, quatrième fils du roi Jean II le Bon reçoit le duché de Bourgogne en apanage et s'installe à Dijon où il entreprend très vite la rénovation de l'ancien palais des ducs capétiens. Ses successeurs, Jean sans Peur et Philippe le Bon poursuivront les travaux d'agrandissement et d'embellissement du palais. La salle majeure du palais est la salle des Festins, devenue salle des Gardes au XVIIe siècle, puis salle des Tombeaux depuis l'installation des cénotaphes provenant de la Chartreuse de Champmol au début du XIXe siècle.

**L'École de dessin Devosges**

En 1766, comme de nombreuses villes françaises, Dijon se dote d'une École de dessin sur la proposition du sculpteur François Devosge (1732-1811). À partir de 1775, les États de Bourgogne organisent un concours permettant aux jeunes artistes de l'École de Dijon de se perfectionner pendant quatre ans à Rome. Ces derniers avaient pour obligation d'envoyer à Dijon quelques dessins, mais aussi la copie d'une peinture d'un grand maître pour les peintres et la copie d'un antique pour les sculpteurs. Ces envois d'œuvres vont constituer le fonds originel du musée dès la fin du XVIIIe siècle.

Afin de loger décemment l'École de dessin et ses collections, les États de Bourgogne décident en 1781 de construire une aile orientale au palais. Cette aile abrite aujourd'hui encore les deux salles historiques de l'École de dessin : le Salon Condé, ainsi dénommé en l'honneur des Princes de Condé, gouverneurs des États de Bourgogne, et la Salle des Statues.

**La naissance du musée des Beaux-Arts**

Au milieu du XVIIIe siècle, l'aile Est du bâtiment est aménagée pour accueillir le musée naissant. Le premier noyau de collections est progressivement enrichi par les saisies révolutionnaires. Le musée ouvre officiel-lement au public en 1799.

Les collections sont complétées, entre 1804 et 1812, par le dépôt à Dijon de 72 tableaux venant du Muséum central des arts qui deviendra le musée du Louvre. Tout au long du XIXe siècle, le musée s'enrichit encore grâce à une politique d'acquisition ambitieuse et à de nombreux dons et legs d'amateurs et d'artistes.

Il faut attendre le milieu du XXe siècle pour que l'art contemporain entre dans les collections de Dijon. Pierre et Kathleen Granville offrent en effet une collection de plus de mille objets à la Ville en trois donations (1969, 1974, 1986), complétée par la seconde épouse de Pierre, Florence Granville en 2006.

Aujourd'hui, les collections du musée s'enrichissent sans cesse : des œuvres d'artistes majeurs de l'art contemporain sont ainsi entrées dans les collections, comme Yan Pei-Ming, Fabienne Verdier ou Claude Garache.

# Le musée François Rude

Installé dans le transept et le chœur de l'ancienne église Saint-Étienne, lieu chargé d'histoire, le musée présente des moulages d'œuvres monumentales du sculpteur François Rude (Dijon, 1784 – Paris, 1855), dont le fameux relief de l'Arc de Triomphe à Paris, *Le Départ des Volontaires de 1792* (dit aussi *La Marseillaise*).

De 1887 à 1910, le musée de Dijon avait fait réaliser une quarantaine de moulages d'œuvres de Rude ne se trouvant pas dans ses collections. Cette campagne dénotait l'intention d'illustrer au mieux l'œuvre du sculpteur dijonnais, en particulier avec des moulages de pièces de la période belge et de celles présentées aux Salons. Citons les reliefs du château de Tervueren, *Mercure rattachant ses talonnières*, le *Gisant de Cavaignac*, *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* ou Gaspard Monge et *Le Maréchal Ney.* Cet ensemble est complété en 1947 par l'envoi par l'État du moulage du *Départ des Volontaires* de l'Arc de Triomphe de la place de l'Étoile à Paris. L'ensemble forme depuis le musée François Rude, ouvert comme annexe du musée des Beaux-Arts, en complément des œuvres originales exposées au musée. Il présente aujourd'hui 19 moulages inscrits à l'inventaire du musée des Beaux-Arts.

**Son histoire**

Le site de l'ancienne église Saint-Étienne offre un exceptionnel parcours à travers l'histoire de Dijon, depuis ses origines antiques avec l'édification des murailles du castrum, au III^e^ siècle après Jésus-Christ. Succursale de l'évêché de Langres au V^e^ siècle, le site devient au Moyen Âge une importante abbaye urbaine, qui joua un rôle majeur dans la vie religieuse de Dijon jusqu'à la Révolution.

L'église est désaffectée en 1792 et transformée en halle au blé. L'édifice est acheté par la Ville de Dijon en 1809 et sert à divers usages : corps de garde, magasin et atelier pour les décors du théâtre, etc. L'église est classée Monument Historique en 1862.

On s'interrogea ensuite pendant de longues années sur sa destination : transformation en bourse de commerce (1864), réaffectation au culte (1868), hôtel des Postes et Télégraphes (1885). En 1896, on établit finalement la Bourse de Commerce dans la nef (devenue Chambre de Commerce d'Industrie jusqu'en 2008) et un magasin de décor de théâtre dans le transept. C'est ce dernier espace qui est choisi après la Seconde Guerre mondiale pour accueillir le musée François Rude.

# Le musée de la Vie bourguignonne

Installé dans le cloître des Bernardines depuis 1985, le musée de la Vie bourguignonne propose de découvrir l'histoire et l'ethnographie de la Bourgogne, en particulier Dijon, à travers près de 35 000 objets et œuvres d'art.

**Son histoire**

La première abbaye cistercienne de femmes est fondée à Tart, en 1125. En 1625, une partie de la communauté s'installe à Dijon. Le premier monastère est construit à l'emplacement actuel du musée en 1624. Il s'étend sur l'ensemble du site avec la construction du cloître de 1679 à 1681, la maison de l'aumônier en 1693 et la maison des Sœurs Tourières en 1767. L'église Sainte-Anne, où se trouve aujourd'hui le musée d'Art sacré, est édifiée entre 1699 et 1708. Après la Révolution française, les religieuses sont forcées de quitter les lieux, où s'installera en 1803 l'hospice Sainte-Anne. Fondé par Pierre Odebert et Odette Maillard en 1633, l'hospice accueille des orphelines et est rattaché à l'Hôpital général au XIXe siècle. Le site Sainte-Anne en accueillera d'ailleurs d'autres services jusqu'en 1983 : l'École régionale d'infirmières et d'assistantes sociales, l'administration du Foyer de l'enfance, le service des Prématurés et un lactarium.

**La naissance du musée de la Vie bourguignonne**

Maurice Bonnefond Perrin de Puycousin, né à Tournus (Saône-et-Loire) en 1856, est à l'origine des collections du musée. Inspiré par Frédéric Mistral, fondateur du Museon Arlaten, il va collecter très amplement entre 1880 et 1920 : meubles, costumes, coiffes, ustensiles… Après la création d'un premier musée à Tournus, il fait don de sa collection à la ville de Dijon en 1935 pour la création d'un musée bourguignon qui ouvre rue des Forges en 1938. Après sa mort en 1949, le musée continue de recevoir de nombreux visiteurs. Il ferme en 1970 et la gestion de ses collections est confiée à un conservateur du musée des Beaux-Arts, avant d'intégrer l'abbaye cistercienne en 1985. La même année, le monastère accueille le musée de la Vie bourguignonne et devient musée municipal.

Au rez-de-chaussée, les mises en scènes évoquent une image reconstituée et parfois imaginée de la Bourgogne rurale du XIXe et du début du XXe siècle.
Au deuxième étage du musée se trouve la rue des commerces, fruit d'un important travail de collecte ethnographique, des présentations dédiées aux industries dijonnaises, mais aussi des éléments sur l'histoire de la ville et de ses habitants et habitantes.
Le musée continue d'explorer et documenter le passé mais aussi le présent de la Bourgogne et de Dijon. Par l'étude et l'enrichissement des collections mais également l'offre culturelle et de médiation, le musée vit et se transforme en permanence.

# Calendrier prévisionnel des expositions et accrochages temporaires 2025-2029

## Jean Dampt. Tailleur d'images

Dates : 7 novembre 2025 - 9 mars 2026

Lieu : musée des Beaux-Arts

Commissariat : Naïs Lefrançois, responsable scientifique des collections XIXe siècle

Cette exposition est la première exposition d'ampleur consacrée à ce sculpteur bourguignon emblématique du courant symboliste et de l'Art nouveau. L'exposition met en lumière le travail de recherche mené sur plusieurs années qui a permis de redécouvrir les œuvres de Jean Dampt (1854-1945), aussi bien dispersées dans des musées nationaux que dans des lieux plus confidentiels ainsi qu'en collections privées.

*Jean Dampt, Diane regrette la mort d'Actéon, 1887, marbre. Dépôt de l'État de 1889, transfert définitif de propriété à la Ville de Dijon, arrêté du Ministre de la Culture du 15 septembre 2010. La restauration de cette œuvre a bénéficié d'une subvention de l'État, 2024 © Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay*

## Djamel Tatah

Dates : 14 mai - 20 septembre 2026

Lieu : musée des Beaux-Arts et Musée national Magnin

Commissariat : Commissariat : Caroline Fournillon-Courant, responsable scientifique des collections XXe et XXIe siècles pour le musée des Beaux-Arts et Sophie Harent, directrice du musée national Magnin

Depuis plus de trente ans, Djamel Tatah explore une représentation de la condition humaine prise dans la violence du monde.
Tout en confrontant le travail de l'artiste aux collections dijonnaises, l'exposition des musées de Dijon tient à révéler sa démarche progressive d'hybridation des figures et des thèmes, en amenant le visiteur à faire l'expérience du principe de répétition dans son art.

*Djamel Tatah dans son atelier. © Franck Couvreur / 2024*

## A RAYI ! Une histoire de la musique raï

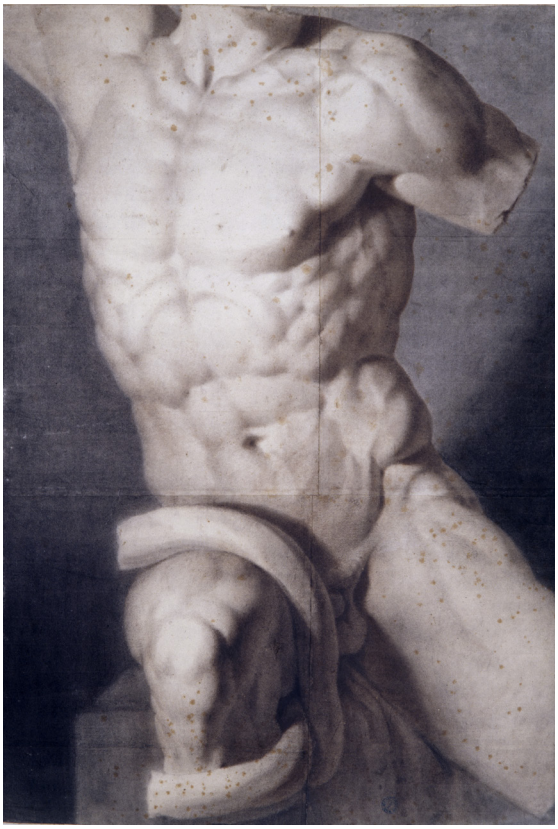
Dates : 20 novembre 2026 – 20 février 2027

Lieu : musée de la Vie bourguignonne

Commissariat : Vicky Buring, responsable scientifique des collections ethnologiques ; Naïma Huber Yahi, historienne, et Katia Boudoyan, directrice de l'IMA Tourcoing

Dans le cadre du festival « Nuits d'Orient » de 2026, le service de l'Action des publics et la Direction des musées vont accueillir en collaboration une exposition itinérante autour du Raï. Initialement co-produite par l'Institut du Monde arabe de Tourcoing et Felfel productions, et présentée à Tourcoing du 27 février au 27 juillet 2025, il s'agit de la première exposition consacrée à la musique raï, inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel à l'UNESCO en 2022.

## Décortiqués, leçon d'anatomie dans les collections dijonnaises



Dates : 4 décembre 2026 – 29 mars 2027

Lieu : musée des Beaux-Arts

Commissariat : Myriam Fèvre, responsable scientifique des collections d'arts graphiques

Un nouveau cycle d'expositions valorisera l'important fonds d'arts graphiques du musée. Questionnant la thématique du corps, la première s'intéressera à l'enseignement artistique. Le dessin est longtemps resté le fondement de toutes les autres pratiques. L'artiste s'applique à des exercices qui décortiquent l'anatomie humaine : corps idéalisés de l'Antiquité, disséqués, puis de plus en plus proches du vivant. L'exposition présentera dessins et estampes, pour la plupart inédits, du XVI^e^ au XX^e^ siècles.

*Bénigne Gagneraux, torse du Laocoon, fin XVIII^e^ s. Fusain et sanguine sur papier, Legs Devosge 1850 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay*

## La sculpture en Bourgogne au XVe siècle

Dates : 11 juin - 11 octobre 2027

Lieu : musée des Beaux-Arts

Commissariat : Lola Fondbertasse, responsable scientifique des collections médiévales, musées de Dijon ; Sophie Jugie, directrice du département des sculptures du musée du Louvre ; Jean-Marie Guillouët, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Bourgogne

Produit d'un dense réseau d'artistes et de commanditaires, la production sculptée des espaces rassemblés sous la domination des princes Valois de Bourgogne - depuis Philippe le Hardi jusqu'à leurs héritiers impériaux au début du XVIe siècle - a depuis longtemps retenu l'attention des historiens de l'art qui ont su y reconnaître un véritable « chaudron » de la sculpture européenne de la fin du Moyen Âge. L'exposition présentera les particularités de cette production afin de permettre à nos publics de redécouvrir ce moment singulier de l'histoire artistique de notre territoire.

*Entourage ou suiveur d'Antoine le Moiturier, Enfant de chœur portant un chandelier. Pierre calcaire sculptée, polychromée et dorée, dernier tiers du 15ème siècle Achat avec l'aide du cabinet Cléon Martin Broichot et Associés, 2024 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay*

## Mémoires cheminotes

Dates : octobre 2027- mars 2028

Lieu : musée de la Vie bourguignonne

Commissariat : Vicky Buring, responsable scientifique des collections ethnologiques ; Cécile Lelong, directrice des Archives municipales ; Anaïs Dondez, responsable de la valorisation culturelle et pédagogique des archives

Le musée de la Vie bourguignonne et les Archives municipales initient un cycle d'expositions autour de la mémoire ouvrière, en proposant à partir des fonds et collections conservés, de traiter de thèmes inexplorés jusqu'à présent, et qui entrent en écho avec les enjeux actuels de nos sociétés. Ce premier épisode traitera spécifiquement de l'histoire cheminote du quartier Bourroches, à travers une enquête ethnologique et un travail participatif avec les habitants.

*Vue aérienne du quartier Bourroches, École Monts-de-Vignes, Cité-Jardin Henri Laurain, Archives municipales de Dijon, 72 Fi*

## Philippe le Bon et Isabelle de Portugal

Dates : 10 mars – 26 juin 2028

Lieu : musée des Beaux-Arts

Commissariat : Lola Fondbertasse, responsable scientifique des collections médiévales, musées de Dijon ; Gerhard Lutz, curator of Medieval art, Cleveland Museum of Art ; au musée de Cleveland ;Till-Holger Bochert, directeur du Suermondt-Ludwig-Museum, Aachen

Conçu en partenariat avec le musée de Cleveland, ce projet met en lumière deux figures majeures du XVe siècle : Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et son épouse Isabelle de Portugal. Leur règne a marqué une période de prospérité et d'épanouissement exceptionnel, portée par une mise en scène fastueuse du pouvoir. L'exposition s'attachera à restituer ces dynamiques, en soulignant le rôle des proches collaborateurs du duc dans la diffusion de cette culture de cour.

*Atelier de Rogier van Der Weyden, Portrait de Philippe le Bon (copie d'après Rogier van der Weyden), XVe siècle, Huile sur bois, Legs d'Etienne Marie Bancel en 1893. Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole (43.4.469). Dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dijon en 1948. © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay*

## François Pompon

Dates : 2029

Lieu : musée des Beaux-Arts

Commissariat : Naïs Lefrançois, responsable scientifique des collections XIXe siècle

En juin 1929, François Pompon dicte son testament et lègue son œuvre à l'État français. Cent ans plus tard, et trente-cinq ans après la dernière exposition monographique dédiée à l'artiste (1994), le musée des Beaux-Arts de Dijon portera un nouveau regard sur ce sculpteur célèbre pour son ours.

*Vue de la Salle Pompon au musée des Beaux-Arts de Dijon © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay*

**Contact presse**
Charline Granet
03 80 74 53 27
cgranet@ville-dijon.fr